

Cours et activités de didactique de l'écrit

2. La didactique de l'écrit : problématiques actuelles

Dr AMMOUDEN M'hand

Maître de conférences en didactique des langues

Université A. Mira- Bejaia

Faculté des lettres et des langues

Département de français

Adresses électroniques : m.ammouden@yahoo.fr – mhand.ammouden@univ-bejaia.dz

Mise en ligne : janvier 2015

Qu'est-ce que la didactique de l'écrit et quelles sont les principales préoccupations qui caractérisent actuellement ses champs de recherches ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de faire au préalable une mise au point sur l'objet de la didactique (des langues) telle que définie actuellement.

2.1. La didactique et son objet d'étude

On explique dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* que le nom « Didactique » désigne « l'ensemble des théories d'enseignement et d'apprentissage » (Jean-Pierre Cuq, 2003 : 69). La didactique des langues est définie par René Richterich (1994 : 175) comme une discipline qui « a pour objet la relation entre les actions d'enseignement et celles d'apprentissage et la transformation des premières en secondes ». En traitant de ce sujet, Christian Puren (1988 :17) annonce qu'une méthodologie d'enseignement des langues est un « ensemble cohérent de procédés, techniques et méthodes qui s'est révélé capable, sur une certaine période historique et chez des concepteurs différents de générer des cours relativement originaux par rapport aux cours antérieurs ». Nous pouvons retenir donc qu'il s'agit globalement d'une discipline qui s'interroge sur les démarches qui peuvent contribuer à améliorer l'enseignement et l'apprentissage d'une discipline (didactique des disciplines : didactiques des mathématiques, de l'informatique, etc.) ou d'une langue (Didactique des langues). Il faudrait retenir également que cette discipline n'est pas théorique, mais se singularise essentiellement par son caractère « théorico-pratique », comme l'affirme J.-F Halté (1993 : 127) :

« C'est une discipline théorico-pratique dont l'objectif essentiel est de produire des argumentations "savantes", étayées et cohérentes, susceptibles d'orienter efficacement les pratiques enseignantes » (J.-F. Halté, 1993 :127).

L'objet d'étude de cette discipline a été initialement limité à l'un des trois pôles du triangle didactique, à savoir celui des savoirs (ou des contenus). A ce sujet, H. Romian (1990, cité par F. Ropé 1990 :4) a par exemple déclaré que « les contenus d'enseignement sont à la didactique ce que le langage est à l'enseignement du français : son objet même ». Cette position a été soutenue notamment par quelques spécialistes de la pédagogie ou des

sciences de l'éducation dont Jean Pierre Astolfi qui estime que « la didactique travaille en amont de la réflexion pédagogique » et « s'arrête à la porte de la classe » (Astolfi, cité par C. Gauthier, 1997 : 95). On estimait alors que le didacticien ne devait pas s'occuper de ce qui se passait au sein de la classe : telle que l'interaction, la motivation, les représentations, qui relèveraient de la pédagogie. On considérait par exemple que les relations professeur/élève sont du ressort de la pédagogie (Pelpel, 2004 :61).

Cette position qui réduit considérablement le champ de la didactique est loin d'être partagée par l'ensemble des spécialistes qui ont traité de cette problématique. C'est le cas de Chevillard (1982 :3) qui considère que le didacticien « *s'intéresse au jeu qui se mène – tel qu'il peut l'observer, puis le reconstruire, en nos classes concrètes – entre un enseignant, des élèves, et un savoir* ». C'est également la position de Halté (1993 :16-21) qui estime que la tâche de la didactique est d'abord de rendre compte d'un système didactique composé de trois éléments : l'enseignant, les élèves et les savoirs, et des relations qui existent entre eux. Halté traite ensuite d'une « *discipline d'articulation* » des différentes problématiques qui se dégagent de chacun des trois sommets du triangle didactique avant de conclure que la sélection des savoirs « *se lie nécessairement à la question de la construction des objets d'enseignements. Ceux-ci ne peuvent être pensés valablement en dehors de l'appropriation et de l'intervention. Chaque pôle se constitue dans la relation qu'il établit aux autres* ». On estime ainsi que « *dans son acception moderne, la didactique étudie les interactions qui peuvent s'établir dans une situation d'enseignement/apprentissage entre un savoir identifié, un maître dispensateur de ce savoir et un élève récepteur de ce savoir* » (Raynal & Rieunier, 1997 : 108).

Par ailleurs, si la didactique constituait, dans ces débuts, une partie de la pédagogie (C. Collin, 2006), on considère aujourd'hui que c'est cette dernière qui constitue une partie de la pédagogie. Selon Rézeau (2001 :48), plusieurs auteurs considèrent « *la pédagogie comme un sous-ensemble de la didactique* ». Parmi eux il cite Dabène pour qui la didactique se définit « *par le va-et-vient permanent entre les réalités du terrain pédagogique (la classe de langue) et les apports de la réflexion théorique dans les domaines scientifiques concernés* », et Bailly qui est « *très claire sur la subordination de la Pédagogie à la Didactique* ». En traitant de la centration sur l'apprenant et du fait qu'elle soit contestée par des « *pourfendeurs du pédagogisme* » qui revendiquent « *un retour aux "savoirs"* », M-C. Penloup (2006 :81) évoque, quant à elle, « *un retour en arrière tout à fait pernicieux, à une dichotomie pédagogie/didactique* », avant d'ajouter qu'elle s'appuie sur « *sur une définition de la didactique comme englobant la pédagogie* ». Une position soutenue auparavant par Halté (1993 :9) qui déclare préférer le terme « didactique » à celui de « pédagogie », entre autres, parce que ce dernier est « *fatigué par un trop long usage et (...) emporte avec lui des connotations d'empiricité peu favorables au développement d'une pensée nouvelle* ». C. Barré-de Miniac (2000 : 93-94) affirme, elle également, que le terme didactique, apparu au cours des années 70, « *s'est imposé jusqu'à remplacer celui de pédagogie* ». Elle ajoute que la didactique va plus loin que la pédagogie « *par un souci plus grand d'analyse du contenu des activités mises en jeu dans l'apprentissage, notamment des opérations de pensée que ces activités impliquent* ».

Parmi les définitions données au terme didactique, les plus citées actuellement montrent très bien cet élargissement du champ de la didactique (des langues). C'est le cas à titre d'illustration de celle de Bailly (1997 :10) :

« Le terme "Didactique", dans son acception moderne - relativement récente - renvoie, au moins, à une démarche de distanciation et, au plus, à une pleine activité de théorisation : schématiquement, il s'agit dans tous les cas, pour un observateur ou un expérimentateur, de s'abstraire de l'immédiateté pédagogique et d'analyser à travers toutes ses composantes l'objet d'enseignement, les buts poursuivis dans l'acte pédagogique, les stratégies utilisées par l'enseignement, les transformations de compétences et de conduites que cet enseignement induit chez l'élève et par conséquent les stratégies d'appropriation de l'objet déployées par cet élève lors de son activité d'apprentissage ». (D.

C'est également le cas de celle qui figure dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* :

« On peut concevoir son organisation [celui de la didactique des langues] en trois niveaux :

- *Le niveau métadidactique, à la fois descriptif et spéculatif. C'est à ce niveau que s'effectue la production des concepts propres et la transposition des concepts issus des disciplines de référence dans le but d'établir un système conceptuel cohérent, qui détermine les méthodes d'enseignement et tente de décrire les phénomènes ;*
- *Le niveau méthodologique, dont l'objet est d'une part le paramétrage théorique maximum de l'enseignement et de l'apprentissage, et d'autre part la production d'une série organisée de principes d'action ;*
- *Le niveau technique enfin où s'élabore un ensemble de pratiques et où se mettent en œuvre les technologies disponibles »* (J.-P. Cuq, 2003 69- 70).

En définitive, nous pouvons conclure que de nombreux spécialistes considèrent aujourd'hui que la didactique ne doit pas et ne peut pas s'occuper uniquement des contenus et qu'elle ne constitue plus une partie de la pédagogie, mais englobe dorénavant celle-ci. Le champ de la didactique est par conséquent considérablement élargi ; et le didacticien a le droit de s'interroger sur l'ensemble des problématiques qui concernent de près ou de loin l'acquisition ou l'enseignement/apprentissage des langues, en amont et en aval de l'action pédagogique. Elle s'interroge sur les missions de l'école, sur les finalités de l'enseignement des langues, sur les curricula, sur les programmes, sur les outils didactiques (méthodes, manuels, Cdroms, logiciels éducatifs, etc.), sur la formation des enseignants, sur les démarches d'enseignement/apprentissages, sur les stratégies d'enseignement/apprentissage, sur les interactions, sur la motivation, sur les représentations et le « rapport à » des apprenants et des enseignants, sur l'évaluation, etc.

2.2. Les préoccupations actuelles de la didactique de l'écrit

Si, comme nous venons de le voir, la didactique s'interroge sur tous les sujets qui concernent l'enseignement/apprentissage d'une langue. Qu'en est-il de l'objet de la didactique de l'écrit ?

La didactique de l'écrit est une partie de la didactique des langues. On peut l'« opposer »¹ à la didactique de l'oral. Elle s'efforce donc d'apporter des éléments de réponses à des questions de ce genre : Comment l'écrit est enseigné/appris/évalué ? Quels sont les paramètres à prendre en considération lors de l'élaboration d'un curriculum ou d'un programme destiné à l'enseignement/apprentissage de l'écrit ? Comment choisir les contenus ? Quelle est la meilleure manière de les organiser ? Comment on devrait l'enseigner, le faire apprendre et l'évaluer ?

Cela dit, si la didactique de l'écrit constitue une partie de la didactique, il convient de préciser qu'elle représente en réalité, actuellement, la majeure partie de cette discipline. Pourquoi ? Parce que l'école a été durant longtemps – et est toujours – « *scripto-centriste* » (Bouchard, 1995 :115) ou « *scripto-centrée* » (Halté, 2005), il est tout a fait naturel que, par ricochet, la didactique de l'oral soit elle également « *scripto-centrée* » (Ammoduen, 2010, 2012). En effet, comme l'oral a été durant longtemps négligé par l'école, qui a accordé et accorde toujours plus d'importance à l'écrit, les réflexions et les recherches des didacticiens s'avèrent être très dominées par les problématiques relatives à l'écrit aux dépens de celles qui concernent l'oral.

C'est cette importance accordée à l'écrit qui fait qu'actuellement la didactique de l'écrit s'avère être un champ d'étude très vaste et très « convoité ». C'est ce que suggère le constat suivant retenu par Jacqueline Lafont-Terranova et Didier Colin (2006 :07) : « *Les questions posées par et à la didactique de l'écrit ces dernières années nous paraissent d'autant plus importantes que les attentes sociales vis-à-vis de la maîtrise de l'écrit semblent de plus en plus fortes* ».

Ce caractère « *scripto-centrée* » de la didactique des langues a fait que la didactique de l'écrit se caractérise actuellement par l'étendue de son champ et la diversité (et divergence) de ces théories. Parmi les thèmes et les problématiques qui ont intéressé ou intéressent actuellement ceux dont les études s'inscrivent dans ce sous-champ de la didactique figurent les suivantes² :

- Les littéracies (cf. par exemple les écrits de Barré de Miniac, 2003 ; Barré de Miniac et al, 2004 ; Kadi & Barré-de Miniac, 2009) ;
- L'entrée dans l'écrit (Coïaniz, 1998, Bentolila, 2009 ; Fijalkow, 2003) ;
- Le rapport à l'écrit (Barré de Miniac, 2002 ; Chartrand & Blaser, 2008) ;

¹ Il est à préciser que le terme « opposer » ne devrait pas signifier que les deux didactiques sont différentes. C'est leurs objets qui sont différents.

² Se référer à la « bibliographie de base » pour plus d'information sur les écrits cités ici en guise d'illustration et pour trouver d'autres.

- L'écrit dans le supérieur (Dabène & Reuter 1998 ; Delcambre & Jovenet, 2002, Fintz, 1998 ; Pollet, 2001) ;
- Les approches intégrées de la lecture et de l'écriture (Reuter, 1994 ; 1995) ;
- Les approches intégrées de l'écrit et de l'oral (Ammouden, 2012 ; Cappeau, 2004) ;
- La didactique comparée
- Les genres (Beacco, 2004 ; Canvat, 1996)
- Les écrits ordinaires (Dabène, 1990) ;
- Les Tices

Pour en savoir plus

- ANIS Jacques & BORÉ Catherine (dirs), (2004) Théories de l'écriture et pratiques scolaires, in. Linx, n°51, [en ligne] <http://linx.revues.org/>
- BARRÉ-DE MINIAC Christine (1995) « La didactique de l'écriture nouveaux éclairages pluridisciplinaires et état de la recherche », In *Revue Française de Pédagogie*, n° 113, pp. 93-133, [en ligne] http://www.persee.fr/articleAsPDF/rfp_0556-7807_1995_num_113_1_1221/article_rfp_0556-7807_1995_num_113_1_1221.pdf
- BABOT María Virginia *et al.*, « Didactique de l'écrit : recherches et perspectives », *Ela. Études de linguistique appliquée* 4/ 2007 (n° 148), p. 395-404
URL : www.cairn.info/revue-ela-2007-4-page-395.htm.
- BRONCKART Jean-Paul (2005) « Vingt-cinq ans de didactique de l'expression écrite. Éléments de bilan et perspectives d'avenir », in. Thema, pp. 361-380.
- MASSERON Caroline (2008) « Didactique de l'écriture : enseignement ou apprentissage ? », in. Pratiques, N° 137/138, pp. 79-96.

Références bibliographiques

- AMMOUDEN, M'hand. (2012). L'apprentissage actif de l'écrit et/ou de l'oral en licence de français dans le cadre d'une approche intégrée. Thèse de doctorat, Université Béjaïa (Dirs. M. Kebbas & C. Cortier)
- AMMOUDEN M'hand (2010) « L'apprentissage de l'oral : pour une approche globaliste et intégrée », in. O. Aci, H. Menguellat, C. Cortier & M. Rispaïl (coord), *Actes des journées internationales de Didactique de Blida « Hommages à El-Hocine Ghriiss »*, *Revue Didacstyle* n°3, Université de Blida, pp. 55-64
- BAILLY Danielle (1997) *Les mots de la didactique des langues, le cas de l'anglais*, Gap : Ophrys.
- BARRE-DE MINIAC Christine (2000) *Le rapport à l'écriture : aspects théoriques et didactiques*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, coll. Savoirs mieux.
- BOUCHARD Robert (1995) « De l'enseignement de la langue orale à l'entraînement aux pratiques dialogiques », in. V. De Nucheze, V. & J.-M Colletta, (éd.), *L'interaction en questions*, *LIDIL*, n°12, Grenoble : Lidilem/Presses Universitaires de Grenoble, pp. 97-118.
- CHEVALLARD, Yves (1982) « Pourquoi la transposition didactique ? », (*Communication au Séminaire de didactique et de pédagogie des mathématiques de*

- l'IMAG*, Université scientifique et médicale de Grenoble), paru dans les Actes de l'année 1981-1982, pp. 167-194, [En ligne], http://yves.chevallard.free.fr/spip/spip/IMG/pdf/Pourquoi_la_transposition_didactique.pdf (consulté en mai 2010)
- COLLIN Claude (2006) « Didactique expérimentale de la philosophie », [en ligne], <http://www.cvm.qc.ca/ccollin/cadre1.htm> (consulté en octobre 2010).
- CUQ Jean-Pierre (dir), (2003) *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris : CLÉ International
- GAUTHIER Clermont (éd), (1997) Pour une théorie de la pédagogie : recherches contemporaines sur le savoir des enseignants, Bruxelles : De Boeck Supérieur
- HALTÉ Jean-François (2005) « Intégrer l'oral : pour une didactique de l'activité langagière », in. J.-F. Halté & M. Rispail, (dirs), *L'oral dans la classe : Compétences, enseignement, activités*, Paris : L'Harmattan, coll. Sémantiques, pp. 11-31.
- HALTÉ Jean-François (1993) *La didactique du français*, (2^{ème} édition corrigée, 1^{ère} en 1992), Paris : Presses Universitaires de France, col. « Que sais-je ? ».
- LAFONT-TERRANOVA Jacqueline & COLIN Didier (2006), « Introduction », in J. Lafont-Terranova & D. Colin Didier (coord), *Didactique de l'écrit : La construction des savoirs et le sujet écrivant*, Namur : Presses Universitaires de Namur/ Cedocef, coll. Diptyque, n°5, pp. 7-10.
- PELPEL Patrice (2004) *Se former pour enseigner*, 3^e édition entièrement revue et augmentée, Paris : Dunod
- PENLOUP Marie-Claude (2006) « Vers une didactique de l'écriture centrée sur l'apprenant et ses pratiques », in. in J. Lafont-Terranova & D. Colin Didier (coord), *Didactique de l'écrit : La construction des savoirs et le sujet écrivant*, Namur : Presses Universitaires de Namur/ Cedocef, coll. Diptyque, n°5, pp. 81-104.
- PUREN Christian (1988) *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris : CLÉ International
- RAYNAL, Françoise, RIEUNIER, Alain. (2001), *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés Apprentissage, formation, psychologie cognitive*, 3e édition, Paris : ESF éditeur.
- RÉZEAU Joseph (2001) Médiatisation et médiation pédagogique dans un environnement multimédia : Le cas de l'apprentissage de l'anglais en Histoire de l'art à l'université, Thèse de doctorat de l'université de Bordeaux 2, [en ligne] <http://joseph.rezeau.pagesperso-orange.fr/recherche/thesePDF/TheseJosephRezeau.pdf>
- RICHTERICH René (1994) « A propos des programmes », in. D. Coste (dir), (1994) *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues (1968-1988)*, Paris : Hatier/Didier, coll. LAL., pp. 175-192
- ROPÉ Françoise (1990) « Autour des mots », in. *Recherche et Formation*, N° 8, pp. 123-132, [En ligne], <http://www.inrp.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR008-11.pdf> (consulté en septembre 2010).